

Whittome (Irene F.)

Bio-fictions

de Johanne Lamoureux, Musée du Québec, 142 p.

Le catalogue de l'exposition « Irene F. Whittome. Bio-fictions », 10 février au 4 septembre 2000, signé par la commissaire de l'exposition Johanne Lamoureux, nous paraît mettre au premier plan la question de l'intervention tant dans la création que dans la pratique curatoriale. L'artiste Irene Witthome avait conçu le « Musée blanc », le « Musée des Traces », on connaît ses mises en boîtes muséographiques, elle installe un musée dans le musée, sinon dans des lieux hors-circuit, travaillant à déplacer les balises établies pour en faire son propre lieu : Whittome est autonymique (White Home) et aussi automuséale. « Irene F. Witthome. Bio-fictions » est le titre de l'exposition dont Irene Whittome est l'auteur. Faut-il croire qu'il y a une Irene Witthome qui serait une constellation fortuite de bio-fictions ? Est-ce celle-là même qui appartient à l'appareil symbolique et qui érige son nom en lieu ?

Mais que peut-on voir sous ce nom devenu titre ? Mentionnons principalement la série *Conjunctio*, : sur un fond brun sombre qu'elle emprunte à un manuscrit tibétain du cinquième Dalaï-Lama (1617-1682) Whittome superpose des illustrations anatomiques de vers et mollusques empruntées à Germaine Bernier (1909-1989). Le traitement infographique a pour but de révéler la dimension visionnaire des représentations du vivant : figures psychiques, profils spirituels ? Ou au contraire ce sont les icônes sacrées qui sont ravalées au statut de matériel didactique ? L'artiste se situe à mi-chemin entre les deux, tandis que Johanne Lamoureux, dans son texte qui a le même intitulé que l'exposition « Irene F. Whittome. Bio-fictions », rattachée l'œuvre au musée, non sans un touche d'ironie, pour mieux l'en distancier. Curieusement la critique institutionnelle, que Lamoureux manie avec beaucoup d'autorité, nous fait envisager son propre texte comme une intervention *in situ*. On se prend à imaginer le commissaire, prenant moins pour cible le musée, visant davantage un « dialogue avec le nom propre d'un lieu ». On doit cependant la beauté de ce catalogue, dans la présentation des œuvres, et l'esprit qui l'anime dans la vivacité de son commentaire, au fait qu'elle y avait d'emblée trouvé demeure.